



Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales

Numéro 14, Décembre 2025
(Volume 1)

"Mieux comprendre l'espace"

ISSN : 2707-0395

Site web : www.revuegeovision.laboraddys.org

Courriel : revuegeovision@gmail.com

WhatsApp : +225 07 09 76 62 78

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication

MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef

LOUKOU Alain François, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint

ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat administratif et technique

FOFANA Bakary, Géographe, Institut de Géographie Tropicale (IGT)/Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr MOUSSA Diakité, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr AFFOU Yapi Simplicie, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr BROU Yao Téléphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr Christof GÖBEL, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Guénola CAPRON, Universidad Autonoma Metropolitana (UAM), Mexico/Mexique

Pr Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr Ibrahim SYLLA, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Pr LOUKOU Alain François, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr VEI Kpan Noel, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr DIOMANDÉ Béh Ibrahim, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ZAH Bi Tozan, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) SORO Nambegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ETTIEN Dadjia Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr (MC) ADJAKPA Tchékpo Théodore, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

Dr (MC) ABDOULAYE Djafarou, Université d'Abomey-Calavi (Benin)

INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://reseau-mirabel.info/revue/17310/Geovision>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/150985>



www.sudoc.fr/241026326



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Journal details : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23386>

- ✓ *Impact Factor 2025 : 5.46*
- ✓ *Impact Factor 2024 : 2.782*
- ✓ *Impact Factor 2023 : 3.169*

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (B. FOFANA, 2021, p.28) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : B. FOFANA (2021, p.28).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- *pour un article* : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage* : HAUHOUOT Asseyo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses* : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- Pour les documents électroniques : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue *Géovision* qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. *Géovision* est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an (en anglais et en français).

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La Revue Géovision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

LE TRANSPORT CLANDESTIN DE VOYAGEURS D'ABIDJAN VERS LE MALI ET LE BURKINA FASO SUITE À LA COVID-19, YAO Beli Didier	11
GESTION DURABLE DES TERRES EN MILIEU RURAL AU BENIN : CAS D'UNE EVALUATION FINANCIERE DE LA LUTTE CONTRE LA DEGRADATION DES TERRES AGRICOLES, Alfred Bothé Kpadé DOSSA	22
DYNAMIQUE DU SECTEUR INFORMEL ET OCCUPATION ANARCHIQUE DES ESPACES UNIVERSITAIRES DE BADALABOUGOU EN COMMUNE V/BAMAKO (MALI), Abdou BALLO¹, Charles SAMAKE²	36
INFLUENCE DES COLONATS AGRICOLES SUR LES DYNAMIQUES ECONOMIQUE ET SOCIALE AUX FRONTIERES BENINO-NIGERIANES: CAS DE LA COMMUNE DE TCHAOUROU AU BENIN, M'po Abraham KOUAGOU N'TCHA¹, Comlan Julien HADONOU²	49
REPRESENTATIONS SOCIO-CULTURELLES DE LA MALADIE ET DE LA SANTE CHEZ LES POPULATIONS RURALES BAOULE DE DJEBONOUA ET BETE DE DALOA : CAS DU PALUDISME EN COTE D'IVOIRE, Kouakou Luc N'GOTTA¹, Kassi Joseph KOUAME², Koffi Dermane KOUAKOU³, Salifou YEO⁴	65
LA PRODUCTION DE L'ARACHIDE, UN EXEMPLE DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME DANS LA SOUS-PREFECTURE DE KOLIA (NORD DE LA COTE D'IVOIRE), KONE Basoma⁷⁹	
LE REMBLAYAGE ET L'OCCUPATION DES SITES MARECAGEUX DANS L'ESPACE URBAIN DE DALOA (CENTRE-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE) Kokou Gilles Mawéna EKLOU¹, Djédjé Eric PREGNON²	95
LA GOUVERNANCE LOCALE À L'ÉPREUVE DE LA GESTION DU POUVOIR PAR LE RÉGIME MILITAIRE AU NIGER, WADA Nafiou	108
LES DEUX TRAITÉS DE LA MISSION BRITANNIQUE DE 1817 À KUMASI : ANALYSES ET CRITIQUES, SECRE Kouamé Kossonou Frédéric	120
LES FINAGES DU BASSIN ARACHIDIER OCCIDENTAL, UNE FABRIQUE DIFFÉRENTIELLE DE L'AUTOROUTE ILA TOUBA, Abdoulaye DIAGNE	134
ÉVALUATION SPATIALE DES DYNAMIQUES COTIÈRES EN CASAMANCE : CAS DE CARABANE, DIOGUE ET GNIKINE, ABDOURAHMANE BA¹ ; AMY DIEDHIOU² ; ELHADJI ABDOU KARIM KEBE³	145
MARCHE INFORMEL DES MÉDICAMENTS : ACTEURS, LOGIQUES ET STRATÉGIES DANS LA COMMUNE URBAINE DE SIGUIRI, RÉPUBLIQUE DE GUINÉE, Sidiki KOUROUMA¹, Véronique Vilgué KOIVOGUI²	160
VULGARISATION DE LA GÉOGRAPHIE DES NUISANCES SONORES : UN LEVIER POUR REINVENTER LES SCIENCES SOCIALES EN COTE D'IVOIRE, KONE Tintcho Assetou épse BAMBA	175
CONTRIBUTION DE LA GÉOLOCALISATION DES AIRES CACAOYÈRES DANS LA RATIONALISATION DES PAYSAGES FORESTIERS DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE BUYO	

(SUD-OUEST DE CÔTE D'IVOIRE), ¹ KOUASSI Yao Dieudonné, KOFFI Kouadio Achille, YAO Kouamé Anicet	188
IDENTIFICATION DES FACTEURS D'AUGMENTATION DU PRIX DU PAIN DE MANIOC SUR LE MARCHÉ DE KINTELE (REPUBLIQUE DU CONGO), LINGUIONO Chelmyh Duplosin¹, MAMA YACOBOW Aboudou Ramanou²	201
FACTEURS DE LA DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE SAN-PEDRO (SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE), KOUAKOU Yao Stanislas¹, WADJA Jean-Bérenger²	214
IMPACT MONÉTAIRE DE LA DÉGRADATION DES SOLS DES MÉNAGES AGRICOLES DANS L'ARRONDISSEMENT DE NATITINGOU IV (BENIN) YATOPA Watoupé Thierry ¹ & DOSSA Alfred Bothé Kpadé²	228
VULNÉRABILITE À L'ÉROSION HYDRIQUE DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE GAMBOMA DANS LE CENTRE DU CONGO, Léonard SITOU	243
DISPARITE ET DETERMINANTS DE L'APPROVISIONNEMENT EN EAU DES POPULATIONS DE LA VILLE DE BOUAKE (COTE D'IVOIRE), Lhey Raymonde Christelle PREGNON	258
STRATÉGIES D'ADAPTATION DES PAYSANS EN CÉRÉALICULTURE FACE AUX EFFETS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS L'EX-CERCLE DE KITA AU MALI, ¹Arouna DEMBELE, ²Issa FOFANA, ³Samba Mamadou SIDIBE	275
IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUES DE L'ELEVAGE DE PINTADES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE NIOFOIN (NORD DE LA COTE D'IVOIRE), ¹KOUAME Kanhoun Baudelaire, ²TRAORE Oumar, ³YOMAN N'goh Koffi Michael	289
REGRESSION DU LAC DE KOSSOU ET DYNAMIQUE DE RECOLONISATION DES ANCIENS SITES PAR LES POPULATIONS DEPLACÉES DANS LE DÉPARTEMENT DE BEOUMI : UNE LECTURE GEOGRAPHIQUE DES MUTATIONS SOCIO-TERRITORIALES APRES BARRAGE, Kouamé Thierry GOLI¹, Zié Doklo TRAORÉ², Kouamé Sylvestre KOUASSI³	300
L'ENCLAVEMENT FONCTIONNEL COMME CONTRAINTE A LA DYNAMIQUE DE L'ECONOMIE AGRICOLE DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BONON, KOFFI Guy Roger Yoboué¹, N'GUESSAN N'Guessan Francis², KOUASSI Konan³	313
INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT DE MASSE ET PRATIQUES DE MOBILITE DANS LES METROPOLES DES SUDS : CAS DU BUS RAPID TRANSIT (BRT) À DAKAR (SENEGAL), Malick NDIAYE¹, Awa FALL²	329
MIGRANTES ET MIGRATIONS EN CÔTE D'IVOIRE : UNE APPROCHE ANALYTIQUE VIA LES PROFILS ET LES RESEAUX À DALOA ET À ANYAMA, Talibet Kouacou Yves-Rhodrigue KONAN	344
ÉFFET DE LA PRATIQUE DE L'EPS SUR LES ELEVES EN DIFFICULTES SCOLAIRES COMME MOYEN D'INTEGRATION SOCIALE EN REPUBLIQUE DU CONGO, Audibert Fargean BANCETH KODIA¹, Paulin MANDOMOU² et Pascal Alain LEYINDA³	357
SCIENCE ET ETHIQUE : VERS UN RETOUR DES MORALES OBJECTIVES, TUO Zié Emmanuel	369

REPRÉSENTATIONS ET ATTITUDES DES POPULATIONS DE SICOGI-MARCHÉ (YOPOUGON) FACE À LA COVID-19, ¹ AKPOUE Adjoua Marie Charlotte, ² NOTE Chantal, ³ N'GUESSAN Kassi Sinai,.....	379
LES LAVERIES PRIVÉES DE VÉHICULES DANS LE CENTRE ET LE PÉRICENTRE DE LIBREVILLE : DE L'EXPLOSION DE L'OFFRE A LA DIFFICULTÉ DE CIRCULER VERS LE CENTRE-VILLE, <u>Guy Obain</u> BIGOUMOU MOUNDOUNGA	388
DE L'EFFICACITÉ DES MATHÉMATIQUES EN PHYSIQUE, <u>Fampiémin SORO</u> ¹ , <u>Péson SORO</u> ²	399
DÉTERMINANTS DE LA FAIBLE AUTONOMISATION FINANCIÈRE DES FEMMES RURALES DU DÉPARTEMENT DE DABOU, <u>Mawa TOURÉ</u> ¹ , <u>Maxime YAPI</u> ² , <u>Joseph P. ASSI-KAUDJHIS</u> ³	408
MIGRATIONS CLIMATIQUES ET RECOMPOSITIONS SOCIO-TERRITORIALES : LES DEPLACEMENTS POST SECHERESSES DE 1973 AUTOUR DU SYSTÈME FAGUIBINE ET L'EMERGENCE DU VILLAGE MULTI-COMMUNAUTAIRE D'ECHELL (LAC HORO), REGION DE TOMBOUCTOU, <u>Mahamadou ABOCAR</u> ¹ * <u>Abdoulkadri Oumarou Touré</u> ² , <u>Modibo Tangara</u> ³ , <u>Mahamane Alboukader</u> ⁴	423
LES USAGES COMMUNAUTAIRES DES RESSOURCES FLORISTIQUE ET FAUNIQUE DE QUELQUES FORETS SACREES DES DEPARTEMENTS DU L'OUEME ET DU PLATEAU (BENIN, AFRIQUE DE L'OUEST), <u>Romarc Iralè EHINNOU KOUTCHIKA</u> ¹ et *	438
ANALYSE DE LA RÉSILIENCE DES SYSTÈMES AGRICOLES FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE SYSTÈME FAGUIBINE, RÉGION DE TOMBOUCTOU, <u>Mahamane ALBOUKADER</u> ¹ , <u>Seydou MARIKO</u> ² , <u>Mahamadou ABOCAR</u> ³	452

VULGARISATION DE LA GEOGRAPHIE DES NUISANCES SONORES : UN LEVIER POUR REINVENTER LES SCIENCES SOCIALES EN COTE D'IVOIRE

KONE Tintcho Assetou épse BAMBA

Université Alassane OUATTARA-Bouaké (Côte d'Ivoire), ka_tintcho@yahoo.fr

(Reçu le 10 octobre 2025 ; Révisé le 28 octobre 2025 ; Accepté le 22 novembre 2025)

RESUME

La géographie, discipline en constante évolution, a longtemps été perçue comme une science descriptive, centrée sur la localisation et la caractérisation des phénomènes spatiaux. Toutefois, son épistémologie contemporaine tend vers une posture plus critique et engagée, où le chercheur devient acteur des transformations environnementales et sociales. En Côte d'Ivoire, certains axes de recherches demeurent peu explorés, en particulier l'intégration des nuisances sonores comme objet d'étude géographique à part entière. Bien que les nuisances sonores traduisent d'importantes dynamiques spatiales, sociales et sanitaires majeures, leur traitement demeure marginale dans les sciences sociales en Côte d'Ivoire. Face à l'intensification du bruit urbain dans des villes telles qu'Abidjan, Bouaké, San-Pedro et Yamoussoukro, il devient urgent de reconnaître l'environnement sonore comme un enjeu géographique et sociétal. L'objectif de cette étude est d'analyser les logiques spatiales, sociales et institutionnelles liées aux nuisances sonores dans les grandes villes de Côte d'Ivoire, en s'appuyant sur une observation de terrain, une analyse documentaire, des entretiens et une enquête menée auprès de 1152 participants. Les résultats montrent que 63 % des répondants se disent exposés à des niveaux sonores excessifs, 47 % les jugent nuisibles pour leur santé, et 71 % appellent à une meilleure prise en compte par les autorités. Ces données mettent en lumière la nécessité de promouvoir une géographie sonore capable d'analyser les dynamiques urbaines autrement que par le seul prisme visuel.

Mots-clés : Géographie urbaine, nuisances sonores, vulgarisation scientifique, science sociale, Côte d'Ivoire.

POPULARIZATION OF THE GEOGRAPHY OF NOISE POLLUTION: A LEVER FOR REINVENTING SOCIAL SCIENCES IN COTE D'IVOIRE

ABSTRACT

Geography, a constantly evolving discipline, has long been perceived as a descriptive science, focused on the location and characterization of spatial phenomena. However, its contemporary epistemology is moving towards a more critical and engaged stance, where the researcher becomes an active participant in environmental and social transformations. In Côte d'Ivoire, certain research areas remain largely unexplored, particularly the integration of noise pollution as a distinct object of geographical study. Although noise pollution reflects significant spatial, social, and health-related dynamics, its treatment remains marginal within the social sciences in Côte d'Ivoire. Faced with the intensification of urban noise in cities such as Abidjan, Bouaké, San-Pedro, and Yamoussoukro, it is becoming urgent to recognize the sound environment as a geographical and societal issue. The objective of this study is to analyze the spatial, social, and institutional dynamics related to noise pollution in major cities of Côte d'Ivoire, based on fieldwork, document analysis, interviews, and a survey of 1,152 participants. The results show that 63% of respondents report being exposed to excessive noise levels, 47% consider them harmful to their health, and 71% call for greater attention from the authorities. These data highlight the need to promote a sound geography capable of analyzing urban dynamics from perspectives other than the visual one.

Keywords : Urban geography, noise pollution, science communication, social science, Côte d'Ivoire.

INTRODUCTION

Le son est un phénomène sonore qui résulte de la vibration de l'air. On parle de bruit lorsque les sons sont perçus comme étant gênants. La notion de bruit est donc subjective : un même son peut être utile, agréable ou gênant selon les personnes et les moments pendant lesquels on y est exposé, mais au-delà d'un certain seuil, tous les sons sont gênants et peuvent être dangereux (Service prévention – Centre de Gestion d'Indre-et-Loire, 2021, p1). La gêne de nos contemporains face aux nuisances sonores est un véritable problème de société qui s'accroît au fil des années (V. ROZEC, 2015, p2). Selon le Centre d'Information et de Documentation sur le Bruit (2009, p4), le bruit porte atteinte à la santé de chacun et est également un élément perturbateur de la tranquillité publique. Il est l'une des préoccupations majeures de la vie quotidienne. Pour N. KOSCIUSKO- MORIZET et M. JOUANNO (2008, p5) les nuisances sonores sont de nos jours l'une des principales nuisances pour nos concitoyens qui vivent en milieu urbain ou au voisinage des grandes infrastructures de transport. Pourtant, cette pollution n'est pas suffisamment prise en compte et traitée. De nombreuses enquêtes auprès du public font ressortir que le bruit est un problème d'environnement très préoccupant, qu'il constitue une des atteintes majeures à l'environnement et à la qualité de vie (ADEME, 2008, p8). Selon le Conseil National du Bruit (2017, p2). Les impacts sanitaires de l'exposition au bruit sont divers, comprenant l'impact sur l'audition (effets auditifs), les effets extra auditifs subjectifs (gêne, effets du bruit sur les attitudes et le comportement social) ainsi que les effets extra auditifs dits objectifs (effets sur le sommeil, sur le système endocrinien, sur le système cardio-vasculaire, sur le système immunitaire, sur les apprentissages et sur la santé mentale). A partir de ce constat, le rôle du géographe est fondamental. Il peut préciser et démontrer, rendre indéniable, l'emprisonnement sonore des populations (J-P. VAUCHEY, 1987, p 207).

En Côte d'Ivoire, les nuisances sonores, souvent sous-estimées, affectent la qualité de vie des populations urbaines. Les villes en pleine croissance, comme Abidjan, Bouaké, San-Pedro et Yamoussoukro, font face à une augmentation des bruits liés aux transports, à l'industrie et à des activités commerciales et culturelles. Malgré l'existence d'un cadre juridique et la mise en place de brigades de salubrité, les nuisances sonores restent mal connues du grand public et peu intégrées dans les réflexions académiques des sciences sociales. Eu égard à ce qui précède, il se pose le problème de la faible vulgarisation de la géographie des nuisances sonores dans les sciences sociales face à la croissance des nuisances sonores. Alors, dans quelle mesure la vulgarisation de la géographie des nuisances sonores peut-elle favoriser une transformation des paradigmes des sciences sociales en Côte d'Ivoire, en intégrant des problématiques contemporaines, sensibles et transversales ? L'objectif de cet article est d'analyser les enjeux épistémologiques et méthodologiques liés à la vulgarisation de la géographie des nuisances sonores, dans le but d'en faire un levier analytique au service des sciences sociales ivoiriennes. De façon spécifique, il vise à analyser les nuisances sonores en Côte d'Ivoire afin de comprendre leurs impacts, de développer des outils et stratégies de vulgarisation pour intégrer la géographie des nuisances sonores dans les sciences sociales ivoiriennes et à explorer les apports théoriques et méthodologiques de la géographie sonore pour renouveler les approches des sciences sociales.

1. Matériels et méthodes

Cette étude, fondée sur une observation de terrain, une analyse documentaire, des entretiens et une enquête, s'inscrit dans une dynamique de recherche visant à explorer comment la vulgarisation de la géographie des nuisances sonores peut devenir un outil analytique et critique pour les sciences sociales en Côte d'Ivoire. Elle découle du constat selon lequel la géographie sonore, en tant qu'outil d'analyse interdisciplinaire, reste peu mobilisée dans les démarches de recherche locales. Ce déficit méthodologique freine la vulgarisation scientifique car les données produites sont souvent inaccessibles au grand public, peu traduites en outils pédagogiques ou citoyens, et difficilement exploitables par les décideurs. Il en résulte une faible appropriation des enjeux sonores par les communautés urbaines et une invisibilisation de leurs impacts dans les débats sociaux.

1.1. Zone d'étude

Dans le cadre de cette étude, quatre villes ont été sélectionnées, Abidjan, San-Pedro, Bouaké et Yamoussoukro (cf figure 1). Ce choix se justifie par leur diversité fonctionnelle, démographique et urbanistique, offrant ainsi un terrain propice à une analyse comparative. Ces villes présentent des profils contrastés en matière de densité urbaine, d'activités économiques, de dynamiques culturelles et de gestion du bruit. Cette diversité offre un terrain propice à une analyse comparative, permettant de dégager à la fois des spécificités locales et des tendances nationales. Les villes choisies pour cette étude présentent des caractéristiques variées qui enrichissent l'analyse des nuisances sonores dans des contextes urbains différents. Abidjan, en tant que capitale économique et ville la plus peuplée du pays, concentre une forte densité d'activités commerciales, religieuses, industrielles et festives, ce qui en fait un véritable laboratoire pour étudier les nuisances sonores liées à une vie urbaine particulièrement intense. San-Pedro, ville portuaire en pleine expansion, se distingue par ses activités industrielles et logistiques génératrices de bruit, offrant un cadre d'analyse privilégié dans un contexte de développement économique rapide. Bouaké, deuxième ville du pays par sa population, se caractérise par une importante activité commerciale et universitaire, ce qui permet d'examiner les nuisances sonores dans des zones telles que les marchés, les campus et les quartiers populaires. Enfin, Yamoussoukro, capitale politique à l'urbanisation plus planifiée, présente un contraste notable avec les autres villes en proposant un environnement institutionnel plus régulé, idéal pour évaluer les nuisances sonores dans un cadre urbain moins chaotique mais tout aussi significatif. Ces différences offrent ainsi une richesse comparative essentielle pour comprendre les multiples facettes des nuisances sonores en Côte d'Ivoire. Ce choix territorial vise à couvrir une diversité de contextes urbains, afin de dégager à la fois des spécificités locales et des tendances nationales. La figure 1 présente la localisation des villes d'étude.

Figure 1 : Localisation des villes d'étude



1.2. Techniques de collecte de données

L'étude s'est fondée sur une approche méthodologique plurielle, combinant des outils d'investigation qualitatifs et quantitatifs afin de saisir les dynamiques territoriales et perceptives liées aux nuisances sonores en milieu urbain ivoirien. Elle s'est articulée autour de quatre techniques principales : l'observation de terrain, l'analyse documentaire, les entretiens semi-directifs et l'enquête par questionnaire menée auprès de 1152 participants répartis dans les quatre villes ciblées.

Des immersions ont été réalisées dans des quartiers contrastés de chaque ville (zones résidentielles, commerciales, industrielles, religieuses et festives) afin d'observer les sources de bruit, les comportements des usagers, les interactions sociales et les mécanismes locaux de régulation. Cette observation directe a permis de contextualiser les nuisances sonores et d'identifier les zones de tension spatiale.

Une revue des textes réglementaires, des rapports municipaux, des publications scientifiques et des articles de presse a été menée. Cette analyse a permis de situer le phénomène de nuisances sonores dans son cadre juridique, institutionnel et médiatique, tout en identifiant les lacunes en matière de vulgarisation et de sensibilisation.

Des entretiens ont été réalisés auprès de 50 acteurs urbains : résidents, commerçants, agents municipaux, responsables religieux, propriétaires de lieux de loisirs et chercheurs. Ces échanges ont permis de recueillir des données qualitatives sur les perceptions du bruit, les usages de l'espace, les conflits sonores et les attentes en matière de gestion et de vulgarisation scientifique.

Cet article mobilise deux approches complémentaires. D'une part, la méthode du choix raisonné a été utilisée pour sélectionner les quartiers d'enquête. D'autre part, la méthode par quotas stratifiés contextuels a permis de définir la taille de l'échantillon. L'échantillonnage repose ainsi sur une stratégie raisonnée et territorialisée, visant à retenir des quartiers représentatifs des contrastes sonores et sociaux propres à chaque ville. En application de ces critères, deux quartiers ont été sélectionnés dans chaque ville, soit un total de huit quartiers (cf. tableau 1). Cette démarche cherche à saisir la diversité des expériences sonores urbaines en intégrant les dimensions sociales, spatiales et culturelles propres à chaque territoire étudié. Elle s'inscrit dans une logique de vulgarisation critique, où les récits et perceptions des nuisances sonores sont envisagés comme des vecteurs essentiels pour une relecture des dynamiques sociales urbaines. Pour chaque quartier, des quotas ont été définis afin d'assurer la diversité des profils interrogés. Les catégories retenues comprennent notamment les résidents adultes (habitants permanents), les jeunes (15–25 ans), les commerçants et artisans (acteurs économiques locaux), ainsi que les travailleurs exposés aux nuisances sonores (chauffeurs, ouvriers, agents de sécurité, etc.). La taille finale de l'échantillon a été ajustée selon le principe de saturation thématique, c'est-à-dire que la collecte s'est poursuivie jusqu'à ce que les données recueillies n'apportent plus d'informations nouvelles significatives. Chaque quartier a ainsi fait l'objet d'environ 144 entretiens répartis selon ces catégories, soit un total estimé à 1152 participants pour l'ensemble de l'étude. L'enquête de terrain s'est déroulée du 21 février au 9 août 2025. Le questionnaire soumis a notamment porté sur la perception des nuisances sonores, les sources identifiées comme problématiques, les impacts ressentis (santé, sommeil, stress, relations sociales), la connaissance des dispositifs réglementaires et les attentes en matière d'information et de vulgarisation. Les données recueillies ont été traitées à la fois manuellement et à l'aide d'outils informatiques. La saisie des textes a été réalisée avec le logiciel Word, tandis qu'Excel a servi à la création des tableaux et des graphiques. Le logiciel Sphinx Millénium 14.5 a été utilisé pour la gestion des masques de saisie. Par ailleurs, les logiciels ArcView et Adobe Illustrator ont permis la réalisation de carte. Le tableau 1 présente la répartition des quartiers enquêtés par ville.

Tableau 1 : Répartition des quartiers par ville

Ville	Quartier 1 (actif)	Quartier 2 (résidentiel)
Abidjan	Vridi (Port-Bouët)	Ananeraie (Yopougon)
San-Pedro	Zone portuaire	Bardot
Bouaké	Commerce	Kennedy
Yamoussoukro	220 logements	Millionnaire

Source : enquêtes, KONE-BAMBA Tintcho Assetou, 2025

2. Résultats

Les principaux résultats portent sur les enjeux épistémologiques et méthodologiques liés à la vulgarisation de la géographie des nuisances sonores, dans le but d'en faire un levier analytique au service des sciences sociales ivoiriennes. Ils analysent d'une part les nuisances sonores en Côte d'Ivoire afin de comprendre leurs impacts, de développer des outils et stratégies de vulgarisation pour intégrer la géographie des nuisances sonores dans les sciences sociales ivoiriennes et d'autre part à explorer les apports théoriques et méthodologiques de la géographie sonore.

2.1. Comprendre les nuisances sonores comme phénomène géographique et social

Les nuisances sonores, longtemps considérées comme de simples externalités techniques liées à l'urbanisation, méritent aujourd'hui d'être réinterrogées à la lumière des sciences sociales et de la géographie critique. En Côte d'Ivoire, comme dans de nombreuses sociétés urbaines du Sud, le bruit n'est pas seulement une question d'intensité acoustique : il est un fait social total, révélateur de dynamiques territoriales et d'inégalités environnementales.

2.1.1. Typologie et sources des nuisances sonores en milieu urbain ivoirien

Les nuisances sonores en Côte d'Ivoire ne relèvent pas d'un phénomène homogène : elles varient selon les dynamiques urbaines, les fonctions des quartiers, les pratiques sociales et les infrastructures présentes. L'analyse des nuisances sonores dans les huit quartiers retenus dans cette étude permet de dresser une typologie fine des sources sonores, révélant à la fois des constantes et des spécificités territoriales. Nos enquêtes nous ont ainsi permis de les catégoriser comme suit : Les nuisances industrielles, les nuisances commerciales et les nuisances résidentielles et communautaires (cf. tableau 2).

Tableau 2 : Typologie et sources des nuisances sonores

Type de nuisances	Quartiers concernés	Sources principales
Les nuisances industrielles	Vridi (Abidjan), Zone portuaire (San-Pedro)	Mouvements de camions, grues, conteneurs et engins lourds, bruits mécaniques continus, activités nocturnes
Les nuisances commerciales	Commerce (Bouaké) et Ananeraie (Yopougon)	Cris des vendeurs, musiques de maquis et restaurants, haut-parleurs
Les nuisances résidentielles et communautaires	Kennedy (Bouaké), Bardot (San-Pedro), 220 logements et Millionnaire (Yamoussoukro)	Musique, fêtes, interactions sociales, Générateurs, travaux
Infrastructure/mobilité	Tous les quartiers	Klaxons, embouteillages, transport informel, travaux

Source : enquêtes, KONE-BAMBA Tintcho Assetou, 2025

Relativement aux nuisances industrielles, on peut constater que dans les quartiers comme Vridi (Port-Bouët) à Abidjan et la Zone portuaire de San-Pedro, les nuisances sonores sont principalement liées aux activités industrielles et logistiques : mouvements de camions, grues, conteneurs et engins lourds, bruits mécaniques continus (moteurs, générateurs, sirènes), activité nocturne, générant une pollution sonore permanente. Ces zones concentrent des fonctions économiques stratégiques, mais exposent les populations riveraines à des niveaux sonores élevés, souvent sans dispositifs de régulation ou de protection acoustique.

Les nuisances commerciales concernent des quartiers tels que Commerce (Bouaké) et Ananeraie (Yopougon), qui illustrent une autre forme de nuisance liée à l'activité commerciale informelle : cris des vendeurs, klaxons, motos-taxis, attroupements, ainsi que l'utilisation de haut-parleurs pour la publicité ou les événements religieux. L'ambiance sonore y est fluctuante mais souvent intense durant la journée. Certaines activités peuvent s'étendre sur une partie de la nuit, générant ainsi des perturbations

du cadre de vie de ces quartiers. Ces nuisances traduisent une vitalité urbaine, mais deviennent problématiques en l'absence de régulation des usages de l'espace public. Dans des quartiers résidentiels populaires comme Kennedy (Bouaké), Bardot (San-Pedro) et 220 logements (Yamoussoukro), les nuisances résidentielles et communautaires sont souvent liées à la vie sociale et communautaire : musique à volume élevé dans les concessions ou les maquis, célébrations (mariages, funérailles, fêtes religieuses) prolongées tard dans la nuit, interactions sociales bruyantes dans les cours communes ou les rues. Ces nuisances sont culturellement tolérées, mais elles peuvent générer des tensions de voisinage, surtout dans les zones densément peuplées où les espaces privés et publics se confondent. Le quartier Millionnaire (Yamoussoukro), bien que plus calme, n'est pas exempt de nuisances (bruits de générateurs électriques privés, souvent utilisés en cas de coupure, travaux de construction ou de rénovation dans les concessions, circulation automobile dans les zones pavillonnaires). Ici, les nuisances sont plus ponctuelles mais perçues comme intrusives, car elles rompent avec l'ambiance sonore feutrée recherchée par les résidents.

Dans l'ensemble des quartiers étudiés, certaines nuisances sont transversales telles que les embouteillages fréquents, les klaxons intempestifs, le transport en commun informel générant des bruits de moteur et des appels vocaux, le déficit d'infrastructures de régulation du trafic accentuant le chaos sonore aux heures de pointe.

L'analyse typologique des nuisances sonores dans les différents quartiers urbains ivoiriens met en lumière leur diversité, leur ancrage territorial et leur dimension sociale. Toutefois, au-delà de la nature des nuisances, leur répartition dans l'espace urbain soulève des enjeux majeurs en matière d'inégalités environnementales et de tensions territoriales. Certaines zones apparaissent comme des foyers sonores persistants, tandis que d'autres bénéficient d'une relative tranquillité, souvent corrélée à des privilèges socio-économiques.

2.1.2. Impacts environnementaux, sanitaires et sociaux du bruit sur les populations

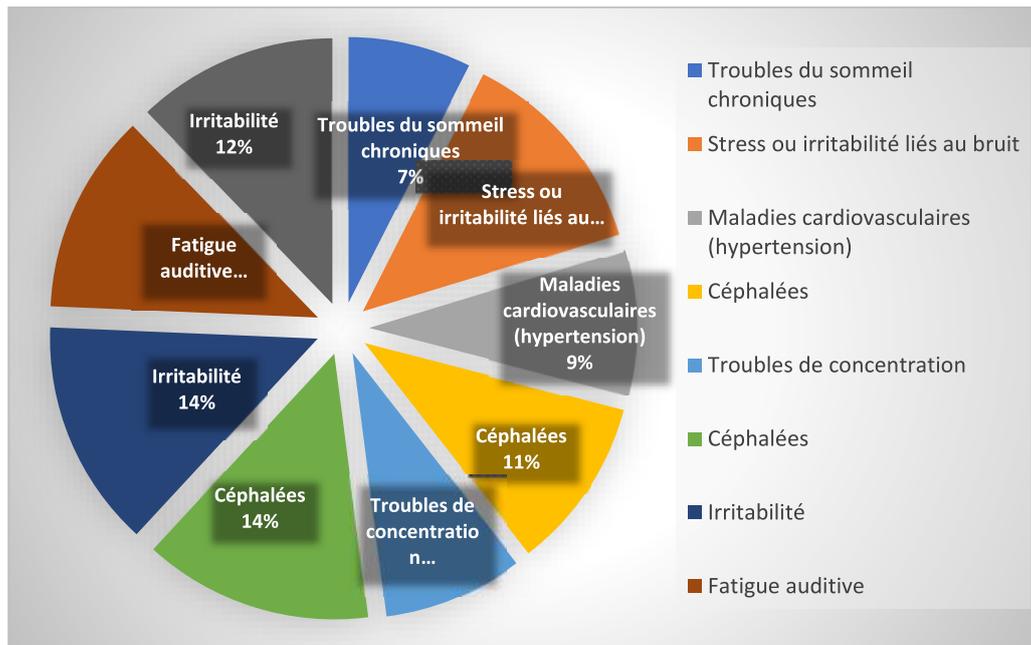
Dans un contexte d'urbanisation accélérée et souvent peu maîtrisée, les villes ivoiriennes telles qu'Abidjan, Bouaké, San-Pédro et Yamoussoukro sont confrontées à une intensification des nuisances sonores. Ces bruits, issus principalement du trafic routier, des activités commerciales, industrielles, festives et religieuses, ne relèvent plus du simple désagrément auditif. Longtemps perçu comme une gêne mineure, le bruit urbain s'impose désormais comme un véritable enjeu de santé publique, d'environnement et de cohésion sociale. Le bruit, en tant que pollution invisible, altère profondément la qualité de l'environnement. Les impacts environnementaux, sanitaires et sociaux varient selon les spécificités urbaines et territoriales de chaque ville.

À Abidjan, capitale économique du pays, la forte densité du trafic routier, les zones industrielles, les constructions d'édifices et la vie nocturne intense (maquis, lieux de culte, événements festifs) génèrent une pollution sonore constante. Cette saturation sonore entraîne une raréfaction et une fragmentation des espaces verts urbains, tandis que les zones de détente sont envahies par les bruits de circulation et de loisirs. Le paysage sonore s'en trouve dégradé, les sons naturels étant progressivement effacés, ce qui affecte la qualité sensorielle de l'environnement. Bouaké, ville en transition entre urbanisation et pression sonore, est principalement exposée aux nuisances liées aux transports interurbains, aux marchés animés et aux cérémonies sociales. Cette situation engendre un déséquilibre écologique dans les zones de transition entre ville et campagne, ainsi qu'une réduction notable de la tranquillité dans les quartiers périphériques, autrefois plus calmes. Le développement rapide de San-Pédro en fait une ville portuaire sous tension. Les activités portuaires, les engins industriels, le trafic de véhicules et les chantiers liés à l'expansion urbaine perturbent fortement l'environnement sonore de cette localité balnéaire, avec des répercussions sur les milieux marins et côtiers. Quant à Yamoussoukro, capitale politique en mutation, elle connaît une perte progressive de sa quiétude historique. Autrefois modèle de calme urbain, la ville est aujourd'hui soumise à une urbanisation croissante marquée par les manifestations officielles, la hausse du trafic automobile et l'intensification des activités religieuses et festives. Ces dynamiques altèrent profondément l'environnement sonore de la ville.

Les impacts sanitaires sont tout aussi préoccupants. Selon nos enquêtes, 63 % des répondants se déclarent exposés à des niveaux sonores excessifs, et 47 % les considèrent nuisibles pour leur santé. Ce

dernier taux varie selon les maux déclarés et les localités. À Abidjan, 22 % des personnes enquêtées souffrent de troubles du sommeil chroniques, tandis que 38 % présentent des signes de stress ou d'irritabilité liés au bruit. Les maladies cardiovasculaires, notamment l'hypertension, sont également fréquentes, avec une prévalence estimée à 26 % dans les quartiers proches des axes routiers. Les céphalées constituent environ 31 % des maux déclarés, suivies de troubles de concentration observés dans plus de 25 % des cas à Bouaké. À San-Pédro, les céphalées et l'irritabilité représentent 41 % des préoccupations sanitaires liées au bruit. La fatigue auditive et l'irritabilité sont les maux les plus fréquents, représentant 36 % des réponses à Yamoussoukro (Figure 2).

Figure 2 : Répartition des impacts sanitaires liés au bruit déclarés par les enquêtés



Source : enquêtes, KONE-BAMBA Tintcho Assetou, 2025

Sur le plan social, le bruit accentue les inégalités territoriales en touchant davantage les quartiers populaires, souvent dépourvus de régulation acoustique. Il génère des conflits de voisinage, dégrade la qualité de vie et compromet la convivialité des espaces publics. Dans certaines communes denses comme Yopougon, les tensions liées aux nuisances sonores sont devenues un enjeu quotidien, avec une hausse de 17 % des plaintes enregistrées par les autorités locales sur les deux dernières années. 71 % des enquêtés appellent à une prise en compte renforcée de cette problématique par les autorités compétentes.

Face à ces défis, la vulgarisation de la géographie des nuisances sonores apparaît comme un outil stratégique pour comprendre, cartographier et agir. Elle permet de révéler les injustices acoustiques, d'intégrer les perceptions sonores dans les politiques urbaines et de réinventer les sciences sociales en Côte d'Ivoire en articulant environnement, santé et justice spatiale.

2.2. Vulgariser la géographie des nuisances sonores : un outil pour réinventer les sciences sociales

La géographie des nuisances sonores, en tant que discipline émergente, offre une nouvelle perspective pour comprendre les dynamiques environnementales et sociales, et propose une lecture sensorielle et située des territoires à partir de leurs ambiances acoustiques. En Côte d'Ivoire, où les dynamiques urbaines, culturelles et sociales se manifestent avec intensité, cette approche offre un potentiel inédit pour renouveler les outils d'analyse et les grilles de lecture des réalités locales. Vulgariser la géographie des nuisances sonores dans ce contexte ne relève pas d'un simple exercice de diffusion scientifique : il

s'agit d'un acte stratégique visant à démocratiser l'accès à une pensée spatiale sensible, inclusive et critique. Cette partie s'articulera autour de deux axes complémentaires. Nous aborderons dans un premier temps les outils et stratégies de vulgarisation, qui visent à rendre la géographie des nuisances sonores accessible à un public varié. Ensuite, nous examinerons les apports épistémologiques et méthodologiques que cette discipline peut offrir aux sciences sociales ivoiriennes, en mettant en exergue la richesse des expériences sonores comme vecteur de connaissance et de compréhension des réalités locales.

2.2.1. Outils et stratégies de vulgarisation : vers une géographie des nuisances sonores accessible

La géographie des nuisances sonores représente un enjeu crucial pour les sociétés modernes, notamment en milieu urbain. La reconnaissance de l'impact du bruit sur la santé mentale et physique, ainsi que sur le bien-être des populations, nécessite des approches innovantes pour sensibiliser et informer le public. Dans ce contexte, la vulgarisation de la géographie sonore devient essentielle. Elle permet de rendre ces questions complexes accessibles à un large éventail d'acteurs, des chercheurs aux citoyens. A cet effet, notre analyse nous a permis de dégager certains outils et stratégies que nous estimons être utiles pour la vulgarisation de la géographie des nuisances sonores.

2.2.1.1. Outils de vulgarisation de la géographie des nuisances sonores

L'un des outils que nous proposons est la cartographie sonore interactive, qui permet de spatialiser les nuisances acoustiques à l'échelle d'un quartier ou d'une ville. Grâce à l'intégration de données sonores dans des systèmes d'information géographique (SIG), les chercheurs peuvent visualiser les zones de forte exposition au bruit, identifier les sources sonores dominantes (trafic, marchés, chantiers, etc.) et croiser ces données avec des indicateurs socio-économiques.

Le second outil que nous utilisons dans le cadre des mesures sonores sont les capteurs sonores mobiles. Les capteurs sonores mobiles sont des dispositifs, comme les microphones intégrés aux smartphones, utilisés pour détecter, enregistrer et analyser les ondes sonores dans des environnements mobiles ou des appareils portables. Ils peuvent servir à mesurer des niveaux de bruit, à activer des fonctions en réponse à des sons spécifiques. Les capteurs sonores (microphones) transforment les vibrations de l'air en signaux électriques. Ces signaux peuvent être analysés pour mesurer l'intensité sonore (en décibels) ou pour identifier des types de sons spécifiques. L'usage de capteurs sonores portables (microphones numériques, smartphones équipés d'applications de mesure acoustique) permet de collecter des données en temps réel, à faible coût et avec une grande flexibilité.

Le Corpus audio géolocalisé et l'annotation qualitative nous apparaissent être des outils importants pour des études en géographie des nuisances sonores. Ils peuvent être obtenus grâce à la constitution de bases de données sonores géolocalisées, accompagnées de métadonnées (heure, lieu, source, intensité, ressenti), offrant un matériau riche pour l'analyse qualitative. Ces corpus peuvent être utilisés pour étudier les ambiances urbaines, les conflits d'usage de l'espace, ou encore les perceptions différenciées du bruit selon les groupes sociaux. L'annotation collaborative de ces fichiers (par des chercheurs, des habitants ou des étudiants) permet de croiser les approches objectives et subjectives, renforçant ainsi la robustesse des analyses.

Enfin, les logiciels de modélisation acoustique (comme CadnaA, SoundPLAN ou des outils open source tels que NoiseModX et SoundDAP) permettent de simuler l'impact sonore de projets urbains avant leur mise en œuvre. Cette démarche préventive est particulièrement utile dans les contextes de densification urbaine ou de réaménagement des infrastructures. Ces logiciels sont des outils de référence pour le calcul, la prévision, l'évaluation et la représentation de l'impact du bruit. En Côte d'Ivoire, ils pourraient être mobilisés pour anticiper les effets sonores de nouveaux axes routiers, de zones industrielles ou de marchés, et ainsi orienter les décisions d'aménagement en faveur d'une meilleure qualité sonore. Ces outils, loin d'être de simples gadgets technologiques, peuvent contribuer à une redéfinition de la pratique scientifique elle-même : plus ouverte, plus sensible, plus ancrée dans les réalités sociales. Ils offrent à la géographie des nuisances sonores une capacité nouvelle à dialoguer avec les citoyens, à influencer les

politiques publiques et à enrichir les sciences sociales ivoiriennes par une approche à la fois critique et inclusive.

L'intégration d'outils innovants dans la démarche scientifique de la géographie des nuisances sonores constitue une avancée majeure pour la recherche en sciences sociales en Côte d'Ivoire. En mobilisant des technologies accessibles, des méthodes participatives et des dispositifs de visualisation interactifs, les chercheurs peuvent non seulement affiner leurs analyses, mais aussi rendre leurs travaux compréhensibles et utiles pour les populations concernées. Ces outils permettent de dépasser les barrières traditionnelles entre science et société, en favorisant une circulation horizontale des savoirs et une appropriation locale des enjeux liés au bruit. Cependant, l'efficacité de ces dispositifs repose sur la manière dont ils sont mis en œuvre, partagés et valorisés. C'est pourquoi il est essentiel de penser la vulgarisation scientifique non seulement en termes d'outils, mais aussi de stratégies d'approche. Ces stratégies doivent être sensibles aux réalités ivoiriennes, inclusives dans leur conception, et transformatrices dans leur portée.

La section suivante s'attachera donc à explorer les stratégies d'approche scientifique innovantes qui permettent de renforcer l'impact social, pédagogique et politique de la géographie des nuisances sonores, en articulant rigueur académique et engagement citoyen.

Si les outils technologiques et méthodologiques permettent de produire et de diffuser des données sur les nuisances sonores, leur impact dépend largement des stratégies d'approche adoptées pour les rendre intelligibles, pertinentes et mobilisables par les différents acteurs sociaux. En Côte d'Ivoire, où les rapports au bruit sont culturellement situés et socialement différenciés, il est essentiel de penser la vulgarisation scientifique comme une démarche sensible, inclusive et transformatrice.

2.2.1.2. Stratégies d'approche scientifique pour la vulgarisation de la géographie des nuisances sonores

Si les outils technologiques et méthodologiques permettent de produire et de diffuser des données sur les nuisances sonores, leur impact dépend largement des stratégies d'approche adoptées pour les rendre intelligibles, pertinentes et mobilisables par les différents acteurs sociaux. En Côte d'Ivoire, où les rapports au bruit sont culturellement situés et socialement différenciés, il est essentiel de penser la vulgarisation scientifique comme une démarche sensible, inclusive et transformatrice. Notre analyse nous a permis de déterminer des stratégies d'approche scientifique pour la vulgarisation de la géographie des nuisances sonores.

La première est l'approche transdisciplinaire et collaborative. En effet, la géographie des nuisances sonores gagne en pertinence lorsqu'elle s'inscrit dans une logique de co-construction des savoirs. En mobilisant des compétences issues de la géographie, de l'acoustique, de la sociologie, de l'urbanisme, mais aussi de la médiation culturelle, on favorise une lecture plurielle des phénomènes sonores. Cette transdisciplinarité permet de dépasser les cloisonnements académiques et d'ouvrir la recherche à des formes d'intelligence collective. La seconde stratégie que nous retenons est l'ancrage territorial et la contextualisation culturelle. Ici, Les stratégies de vulgarisation doivent être pensées en fonction des contextes locaux. À Abidjan, Bouaké, Yamoussoukro ou San-Pedro, les sources de nuisances sonores, les perceptions du bruit et les usages de l'espace public varient considérablement. Il est donc crucial d'adapter les démarches aux réalités territoriales, en intégrant les langues locales, les pratiques culturelles et les représentations sociales du bruit. L'ancrage territorial renforce la légitimité des démarches scientifiques et leur capacité à susciter des transformations concrètes. Enfin, la médiation scientifique sensible en tant que stratégie vise à rendre les savoirs sur les nuisances sonores accessibles non seulement par le langage, mais aussi par les sens, les émotions et les récits vécus. Elle repose sur l'idée que le bruit n'est pas qu'un phénomène physique mesurable, mais une expérience sociale et culturelle qui varie selon les contextes urbains. L'usage de récits sonores, de cartes sensibles, de témoignages audios ou de dispositifs immersifs permet de créer une médiation scientifique qui engage les publics dans une écoute active et critique. Cette approche sensible favorise l'empathie et la reconnaissance des nuisances sonores comme des enjeux de justice spatiale. Dans les villes ivoiriennes, cette médiation doit s'adapter aux rythmes, aux usages et aux imaginaires sonores propres à chaque territoire. Dans chacune de ces villes, la médiation scientifique sensible pourrait permettre de rendre

visible l'invisible, de faire entendre l'in audible et de transformer les données acoustiques en récits partagés. Elle ouvre ainsi la voie à une vulgarisation incarnée, située et engagée, capable de faire dialoguer les savoirs scientifiques avec les vécus urbains spécifique à chaque localité.

La vulgarisation de la géographie des nuisances sonores en Côte d'Ivoire repose sur une articulation fine entre innovation méthodologique et sensibilité territoriale. En mobilisant des outils scientifiques accessibles et des formes de médiation adaptées aux réalités urbaines d'Abidjan, Bouaké, Yamoussoukro et San-Pedro, cette démarche permet de transformer les données acoustiques en leviers de compréhension et d'action. Elle ouvre ainsi la voie à des stratégies d'approche scientifique innovantes, capables de renforcer le dialogue entre savoirs académiques et expériences citoyennes.

2.2.2. Apports épistémologiques et méthodologiques de la géographie des nuisances sonores pour les sciences sociales ivoiriennes

La géographie des nuisances sonores, en tant que champ émergent, propose une reconfiguration des manières de penser et de pratiquer les sciences sociales. En Côte d'Ivoire, où les dynamiques territoriales, culturelles et sociales sont marquées par une forte complexité, cette approche offre des outils conceptuels et méthodologiques capables de renouveler les paradigmes dominants. Elle introduit une sensibilité nouvelle aux phénomènes spatiaux, en valorisant l'écoute comme vecteur de connaissance, et en intégrant les ambiances sonores comme indicateurs de rapports sociaux, de tensions urbaines et de vécus territorialisés. Pour mieux saisir l'étendue de ces transformations, nous examinerons successivement l'épistémologie du sensible et du situé, le renouvellement des méthodes d'enquête, ainsi que l'ouverture interdisciplinaire et transformatrice que la géographie sonore offre aux sciences sociales ivoiriennes.

2.2.2.1. Une épistémologie du sensible et du situé

La géographie des nuisances sonores, en tant que champ émergent, propose une reconfiguration des manières de penser et invite à dépasser les approches objectivistes et quantitatives qui dominent encore largement les sciences sociales ivoiriennes. Nous la voyons comme un nouvel élément qui propose une épistémologie du sensible, fondée sur l'expérience vécue, les perceptions et les émotions liées à l'espace. En intégrant les sons comme matériaux de recherche, elle permet de capter des dimensions souvent invisibles ou négligées : les rythmes de la ville, les tensions acoustiques, les usages informels de l'espace, les conflits de voisinage ou les formes de résistance sonore. Cette approche encourage également une épistémologie du situé, qui invite à comprendre les nuisances sonores non seulement comme des données objectives mesurées par des instruments, mais aussi comme des expériences profondément ancrées dans des contextes locaux et des cultures d'écoute spécifiques. Chaque lieu porte une histoire sonore qui façonne la manière dont ses habitants perçoivent et vivent les bruits environnants. Ainsi, les récits, les témoignages des riverains, leurs sensibilités au bruit deviennent essentiels pour cartographier cette géographie des nuisances sonores. En valorisant ces subjectivités, on met en lumière les différences d'intensité, d'impact ou même de tolérance au bruit selon les environnements sociaux, économiques et culturels. Par exemple, un bruit perçu comme banal dans une ville X peut être ressenti comme une nuisance majeure dans une localité Y. Cette perspective enrichit la géographie des nuisances sonores en y intégrant la voix des habitants, au-delà des simples décibels.

2.2.2.2. Un renouvellement des méthodes d'enquête

Sur le plan méthodologique, la géographie des nuisances sonores, en tant que champ émergent, propose une reconfiguration des manières de penser et enrichit les pratiques de terrain par des outils innovants et des dispositifs hybrides tels que :

- L'écoute active comme méthode d'observation sensible : Loin d'être une simple posture contemplative, l'écoute active constitue une véritable méthode d'observation scientifique. Elle permet de capter les ambiances sonores d'un espace urbain, révélant les usages, les rythmes et les tensions qui échappent aux outils classiques de mesure. En Côte d'Ivoire, cette approche est particulièrement pertinente dans des villes comme Abidjan ou Bouaké, où les interactions

sociales s'expriment fortement à travers le bruit : appels de rue, klaxons, musiques de maquis, prières amplifiées. L'écoute attentive de ces environnements permet de comprendre comment les individus habitent l'espace, négocient leur présence sonore et expriment des formes de pouvoir ou de résistance. Elle devient ainsi un outil de lecture fine des dynamiques territoriales.

- L'enregistrement sonore constitue un matériau ethnographique riche, analysable à la fois sur le plan acoustique, narratif et spatial. L'enregistrement sonore, lorsqu'il est contextualisé et analysé, offre un matériau ethnographique d'une richesse exceptionnelle. Il permet de documenter les ambiances, les événements sonores marquants, mais aussi les silences significatifs. Ce matériau devient un support d'analyse, de médiation et de restitution scientifique.
- La cartographie sonore offre une visualisation critique des inégalités sonores, des zones de friction ou de cohésion sociale. Elle consiste à spatialiser les données acoustiques sur des représentations géographiques, en croisant mesures objectives (décibels, sources) et ressentis subjectifs (gêne, stress, plaisir). Elle permet de visualiser les inégalités sonores dans la ville : certains quartiers sont exposés à des nuisances constantes, tandis que d'autres bénéficient d'un calme relatif. Cette cartographie devient un outil critique pour interroger les politiques d'aménagement, les logiques de ségrégation spatiale et les rapports de pouvoir liés au bruit. Elle offre aux chercheurs une grille de lecture alternative, sensible et engagée.

Ces méthodes favorisent une approche qualitative, sensible et participative, en rupture avec les protocoles standardisés souvent inadaptés aux réalités ivoiriennes.

2.2.2.3. Une ouverture interdisciplinaire et transformatrice

La géographie des nuisances sonores crée des passerelles entre plusieurs disciplines telles que la géographie, la sociologie, l'anthropologie, l'urbanisme, l'acoustique et la santé publique. Cette interdisciplinarité active permet de croiser les regards, d'enrichir les analyses et de produire des savoirs plus complets et plus ancrés dans les réalités sociales. Elle ouvre également la voie à une recherche transformatrice, capable d'influencer les politiques publiques, les pratiques d'aménagement et les dynamiques citoyennes. En Côte d'Ivoire, elle peut contribuer à révéler les inégalités acoustiques dans les villes, sensibiliser aux effets du bruit sur la santé et le bien-être et soutenir des démarches participatives de planification urbaine.

La géographie des nuisances sonores introduit une sensibilité nouvelle dans les sciences sociales ivoiriennes, en valorisant l'écoute comme outil de connaissance et en renouvelant les méthodes d'enquête. Elle ouvre des perspectives épistémologiques et méthodologiques capables de mieux saisir les dynamiques territoriales, les expériences vécues et les inégalités spatiales. Par son approche transversale et située, elle contribue à une reconfiguration critique et inclusive de la recherche en contexte ivoirien. La géographie des nuisances sonores représente donc, un champ d'étude essentiel à l'intersection des sciences sociales et environnementales, particulièrement en Côte d'Ivoire, où l'urbanisation rapide entraîne des défis significatifs liés à la qualité de vie urbaine. La vulgarisation de cette discipline se présente comme un levier potentiellement transformateur pour réinventer les sciences sociales dans le pays.

DISCUSSION

Les résultats de cette étude révèlent une forte exposition des populations urbaines ivoiriennes aux nuisances sonores, avec 63 % des répondants se déclarant affectés par des niveaux sonores excessifs, 47 % les jugeant nuisibles pour leur santé, et 71 % appelant à une intervention des autorités. Ces chiffres traduisent une réalité acoustique préoccupante, souvent négligée dans les politiques publiques et les recherches en sciences sociales. « Ces dernières décennies, l'essor de techniques et outils de captation et d'auralisation de champs acoustiques spatialisés, couplé au développement des technologies de réalité virtuelle permettent d'envisager de nouvelles problématiques relatives à l'immersion et à l'impression spatiale de ces environnements ». La géographie des nuisances sonores ne se limite pas à une mesure technique du bruit : elle interroge les rapports sociaux à l'espace, les inégalités environnementales et les perceptions sensibles du territoire. Plusieurs études menées dans des contextes variés illustrent cette

approche. F.ROULIER, (1999, en ligne) explore trois entrées : géographie du bruit, géographie des bruits et géographie des milieux sonores. Il souligne que « l'espace sonore existe bel et bien et semble lancer comme un défi aux géographes ». Cette réflexion invite à dépasser la vision strictement visuelle du paysage pour intégrer les dimensions auditives, souvent négligées dans les représentations spatiales. La vulgarisation de la géographie des nuisances sonores peut également mener à une réinvention des sciences sociales. M. SICILIANO (2000, p. 45) soutient que "l'interaction entre l'environnement sonore et les pratiques sociales enrichit la compréhension des dynamiques locales". En croisant les savoirs traditionnels et les expériences vécues, les sciences sociales peuvent offrir des perspectives plus riches et variées sur les défis contemporains. Une expérimentation pédagogique menée à Limoges, Paris et Nantes propose une cartographie du bruit comme outil d'analyse urbaine. Les élèves utilisent des applications mobiles pour mesurer les niveaux sonores et les géolocaliser. Cette approche participative montre que « les milieux sonores urbains sont des vecteurs de pollution et d'aménagement » (EducTice, 2020, p. 2). La vulgarisation de la géographie des nuisances sonores en Côte d'Ivoire constitue donc une opportunité épistémologique pour renouveler les sciences sociales, en les ancrant dans les réalités sensibles du quotidien urbain. A cet effet, A. KOUAKOU (2024, p. 324) affirme que « la nuisance sonore à Abidjan est d'origine comportementale », soulignant ainsi que les causes du bruit ne relèvent pas uniquement de facteurs techniques ou infrastructurels, mais aussi de pratiques sociales et culturelles. Les travaux de T.A. KONE et K. P. ANOH, (2018) sur les nuisances sonores en milieu scolaire à Adjamé (Abidjan) illustrent cette approche. Ils relient directement l'environnement sonore aux impacts sur la santé et l'éducation, inscrivant la géographie dans une perspective de recherche-action pour l'aménagement. La nuisance sonore n'est pas toujours considérée en Côte d'Ivoire comme pouvant constituer un risque pour la santé des individus qui y sont exposés. Cependant, les enseignants et les élèves ont signifié des maux résultant de leurs expositions au bruit. Les enseignants nous ont notifié diverses gênes liées à l'environnement bruyant de travail, dont la nécessité de hausser la voix, l'irritabilité, l'anxiété et l'inconfort (T.A. KONE et K. P. ANOH, 2018, p129). Une étude menée à Lomé (Togo) montre que « le bruit entraîne des troubles du sommeil, des troubles de concentration, du stress » et affecte profondément la qualité de vie urbaine (E. ATCHOLE 2016, p. 3). Cette recherche met en évidence l'impact sanitaire et social du bruit, et appelle à une prise de conscience collective. Ces études montrent que la géographie sonore est un outil puissant pour analyser les dynamiques sociales, les inégalités environnementales et les perceptions sensibles de l'espace. En Côte d'Ivoire, son intégration dans les sciences sociales permettrait de renouveler les méthodes, de renforcer la participation citoyenne et d'orienter les politiques publiques vers une meilleure qualité de vie.

CONCLUSION

La présente étude démontre que la géographie des nuisances sonores, encore marginale dans les sciences sociales ivoiriennes, constitue un champ d'analyse essentiel face aux réalités urbaines contemporaines. En révélant les impacts spatiaux, sociaux et sanitaires du bruit dans les villes ivoiriennes, elle ouvre la voie à une géographie critique, sensible et engagée. Cette étude met en lumière une réalité sonore préoccupante dans les villes d'Abidjan, Bouaké, Yamoussoukro et San-Pedro : 63 % des répondants se disent exposés à des niveaux sonores excessifs, près de la moitié (47 %) perçoivent ces nuisances comme nocives pour leur santé, et une large majorité (71 %) réclame une meilleure prise en compte de cette problématique par les autorités. Ces chiffres témoignent de l'urgence à intégrer la géographie sonore comme un outil analytique clé, capable de décrypter les dynamiques spatiales et sociales liées au bruit. En ce sens, la promotion de cette approche offre une opportunité majeure de réinventer les sciences sociales en Côte d'Ivoire, en les rendant plus sensibles aux réalités vécues et aux enjeux territoriaux contemporains. La vulgarisation de la géographie des nuisances sonores en Côte d'Ivoire s'impose comme une voie féconde pour réinventer les sciences sociales à partir du sensible, du vécu et du territoire. Elle ne vise pas seulement à rendre accessible une connaissance technique, mais à mobiliser les savoirs géographiques pour transformer les pratiques sociales, influencer les politiques publiques et améliorer le cadre de vie. Les résultats obtenus mettent en lumière des enjeux épistémologiques et méthodologiques majeurs, révélant le potentiel de cette approche pour enrichir les outils d'analyse,

renouveler les pratiques de terrain et favoriser une recherche plus inclusive. En articulant rigueur scientifique et médiation accessible, cette démarche ouvre des perspectives nouvelles et engage les chercheurs dans une posture réflexive et militante, pour penser les dynamiques sociales ivoiriennes à l'écoute des réalités acoustiques du pays.

BIBLIGRAPHIE

Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie, 2008, *Guide pour l'élaboration des Plans de prévention du bruit dans l'environnement*, guide à destination des collectivités locales, N°6182, Juillet 2008, 92 pages

ATCHOLE Eyanah, 2016, « La nuisance sonore et la qualité de vie dans les métropoles d'Afrique Tropicale, l'exemple de la Ville de Lomé (Togo) », in *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, 18(2), pp. 27–43.

Centre d'Information et de Documentation sur le Bruit, 2009, *Bruits de voisinage*, Guide mars 2009, Imprimerie Plot, Plaquette réalisée par le Centre d'information et de documentation sur le bruit (CIDB), 20 pages

Conseil National du Bruit - Commission Santé Environnement, 2017, *Les effets sanitaires du bruit*, Brochure, Septembre 2017, 12 pages

EducTice ENS Lyon, 2020, *Cartographie du bruit et milieux sonores : étudier la ville avec des outils mobiles*, disponible à : <http://educdice.ens-lyon.fr/EducTice/recherche/geomatique/geomatique-edd/cartographie-bruit>, consulté le 29 juillet 2025

FARGEOT Simon, 2022, *Etude de la Perception d'Environnements Acoustiques 3D. Acoustique*, Thèse de doctorat, AMU- Aix Marseille Université, 192 p.

KONE Tintcho Assetou et ANOH Kouassi Paul, 2018, *Étude de l'impact des nuisances sonores sur la santé des acteurs éducatifs des établissements scolaires de la commune d'Adjamé. Revue Espace Territoires Sociétés et Santé (RETSSA)*, Vol. 1, n° 1, pp. 120- 132.

KOSCIUSKO Nathalie et MORIZET JOUANNO Chantal, 2008, « Préface du Guide pour l'élaboration des Plans de prévention du bruit dans l'environnement », in guide à destination des collectivités locales, N°6182, Juillet 2008, 92 pages

KOUAKOU Antoine, 2024, « La communication pour le changement de comportement et la nuisance sonore à Abidjan », in *Revue Akofena*, Vol. 4, n°11, pp. 321–332.

ROULIER Frédéric, 1999, *Pour une géographie des milieux sonores*, Cybergeog: European Journal of Geography [En ligne], Environnement, Nature, Paysage, document 71, mis en ligne le 21 janvier 1999. Disponible à <http://journals.openedition.org/cybergeog/5034> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeog.5034>, consulté le 02 juin 2025

ROZEC Valérie, 2015, *Bruit, nuisances sonores et santé*, actes de Conférence-Débat organisée par la FIPS et le CIDB, le 23 juin 2015, 18 pages

Service Prévention – Centre de Gestion d'Indre-et-Loire, 2021, *Agir en prévention des risques professionnels : les risques liés au bruit*, Dossier, Août 2021, 5 pages

SICILIANO Michael, 2013, *Tia DENORA, Music in Everyday Life*, Volume [Online], 10: 1 | 2013, Online since 30 December 2013, URL: <http://journals.openedition.org/volume/3600>; DOI: <https://doi.org/10.4000/volume.3600>, connection on 19 June 2025

VAUCHEY Jean-Pascal, 1987, *Pour une géographie critique des espaces sonores*, NETCOM – Réseaux, communication et territoires, vol. 1, n°2, mars 1987, pp. 200–246